

Un sondage de *Sélection* indique qu'hommes et femmes ne trichent pas de la même façon

L'honnêteté a-t-elle un sexe?

PAR CLAUDE LEBRUN

L'AUTOROUTE 15, un samedi matin. Une multitude de petites familles heureuses filent à 130 km/h vers leur chalet dans le nord quand, soudain, le flot de voitures se met à ralentir. Accident? Congestion? Non! Simplement un conducteur avisé qui vient de repérer un véhicule de police et qui, pour s'éviter une contravention, a décidé de respecter les limites de vitesse... Une fois le spectre du radar



évanoui dans le rétroviseur, tous reprennent de la vitesse en espérant avoir autant de chance la prochaine fois!

Selon un sondage de *Sélection* sur le thème de l'honnêteté, il est probable que vous vous soyez reconnu dans ce petit tableau, puisque 67,6 pour 100 des répondants (dont près de 80 pour 100 des hommes) ont admis avoir commis ce genre d'infraction au Code de la

route. Réalisé à partir de notre site Internet, notre sondage n'est pas représentatif d'un point de vue purement statistique, mais les 672 personnes qui ont répondu aux 29 questions permettent tout de même de se faire une bonne idée de notre niveau de... moralité!

Si la plupart d'entre nous s'entendent pour condamner la malhonnêteté, notamment quand il s'agit de blâmer le comportement de politiciens, de dirigeants d'entreprise ou de personnalités publiques, on semble avoir la conscience beaucoup plus élastique quand vient le temps d'appliquer notre éthique personnelle à nos propres actions! Surtout quand on est un homme, d'ailleurs... car notre sondage indique curieusement que certaines malhonnêtetés ont un sexe!

Un exemple qui fait peur? Alors que 12,4 pour 100 des femmes avouent avoir juré pouvoir prendre le volant tout en sachant qu'elles avaient trop bu, c'est

Avez-vous déjà brûlé un feu rouge ou dépassé de plus de 20 km/h la limite de vitesse?

♂ 79,4%

♀ 63,1%

près de 30 pour 100 chez les hommes! Il semblerait que cette différence s'explique en un mot: testostérone.

«En partie à cause de différences hormonales, l'homme est généralement plus téméraire que la femme en situation de danger, explique le psychologue Michel Campbell, du Centre de consultation psychologique et éducationnelle à Montréal.

Les sentiments de peur ou de culpabilité émergent plus vite chez les femmes... qui risquent donc moins de se retrouver les pieds dans les plats.»

D'OÙ NOUS VIENT notre propension à la tricherie et à la main leste? Certes, les abus de pouvoir, les détournements de fonds publics et autres scandales financiers qui font la une des médias n'aident sûrement pas à mousser les vertus morales! «Il n'y a aucune excuse à la malhonnêteté, nous dit une dame*. Mais la vie est devenue si insensée, l'exploitation si poussée que, parfois, on peut être tenté de se détourner du droit chemin.»

«Plus on a l'impression que tout le monde ment, triche ou essaie par tous les moyens de tirer son épingle du jeu, plus on a tendance à se déculpabi-

*Par souci de confidentialité, nous avons garanti l'anonymat aux participants de notre sondage. Pour cette raison, leur nom n'apparaît jamais.

liser par rapport à ses propres comportements malhonnêtes, estime Michel Campbell. Si on est convaincu que le gouvernement nous surtaxe, que le patron nous exploite et que les commerçants nous arnaquent, on a moins d'inhibition! Voler un voleur, c'est moins douloureux que voler un innocent! La tentation est forte de se faire justice!»

Ainsi, 14,2 pour 100 des répondants de notre sondage avouent avoir voulu flouer le fisc en ne déclarant pas certains revenus ou en réclamant davantage de déductions. «Quand les gens voient tout ce qui s'est passé à Ottawa avec les commandites, ils ne se sentent pas coupables de cacher 25 \$ à l'impôt», ajoute Michel Campbell.

Parfois même, leurs intentions sont louables. «Pour moi, il était impensable de déclarer les revenus de ma deuxième job si je voulais offrir des leçons de danse à ma fille», explique une mère célibataire.

Les hommes avouent avoir pratiqué l'amnésie volontaire deux fois plus souvent que les femmes en faisant leur déclaration de revenus (22 pour 100 contre 10,8 pour 100).

Plus étonnant que le sexe: le niveau d'éducation. La tricherie fiscale est beaucoup moins répandue chez les gens qui n'ont pas dépassé le secondaire (8,3 pour 100) que chez les uni-

versitaires (22 pour 100)! Cette distinction de «classes» est encore plus forte lors de notre passage aux douanes. Si 20 pour 100 des répondants de niveau scolaire primaire admettent ne pas avoir toujours déclaré la valeur réelle de leurs achats lors de leur retour au pays, 50 pour 100 de ceux qui ont une éducation supérieure font le même aveu. Ciel! Les véritables «Bougons» se cacheraient-ils dans les demeures cossues d'Outremont et de Sainte-Foy plutôt qu'à «Balconville»?

Effondrement des valeurs? Certitude de rendre à ceux qui «possèdent» la monnaie de leur pièce, comme ces petits raisins et autres denrées que grappillent en toute impunité plus de 20 pour 100 de nos répondants lorsqu'ils font leurs courses à l'épicerie? Ici aussi, cela se fait en toute bonne conscience. «C'est normal de goûter des raisins pour voir s'ils sont sucrés avant d'en acheter un plein sac!» affirme un consommateur «averti»... qui propose même d'installer des plateaux de dégustation dans les épiceries et les fruiteries.

La caissière nous rend trop de monnaie? Une personne sur deux empoche l'argent sans se formaliser outre mesure. «Si un magasin fait une erreur en ma faveur, c'est son problème», estime un client. «Je mentionne généralement l'erreur au cais-

Avez-vous déjà menti à un ami ou à un parent à propos de son apparence pour ne pas le blesser?

♂ 44,5%

♀ 64,9%

sier... sauf s'il est antipathique», ajoute un autre. Chez 13,8 pour 100 des répondants, on n'attend pas l'erreur du caissier: on échange les prix des objets pour payer moins cher!

Les entreprises ne se font pas voler que par leurs clients. Environ 55 pour 100 des hommes répondants (63,4 pour 100 des hommes) n'hésitent pas à piger dans l'assiette du patron en subtilisant des fournitures de bureau à des fins personnelles. «C'est une simple question de justice, note l'un d'eux. Si je prends un paquet de feuilles ou d'autres fournitures avec moi à la maison, c'est que je considère que ça rembourse tout juste le temps que je passe sur mon ordinateur personnel à travailler pour le bureau.» Plus grave: 23,7 pour 100 des hommes (7,4 pour 100 des femmes) ont déjà subtilisé des objets de valeur appartenant à leur employeur – logiciels, équipement, outils... Dans le même registre, 20,4 pour 100 des hommes (mais seulement 5,7 pour 100 des femmes) gonflent leur compte de dépenses.

Même de rien, ces petits gestes, anodins sur le plan individuel, coûtent cher aux entreprises. Selon un sondage publié en octobre 2005 par le Conseil québécois du commerce de détail, on évalue à près d'un million de dollars par jour les pertes dues aux vols commis par les employés; c'est

plus que celles dues au vol à l'étalage! Selon Statistique Canada, l'absentéisme au travail coûterait à l'économie des milliards de dollars chaque année. Ce qui n'empêche pas une personne sur deux de prendre de faux congés de maladie à l'occasion...

NOS PETITES entorses à la morale ne se mesurent pas toujours en termes de gros sous. A l'occasion, il nous arrive de mentir... par altruisme, pour préserver ceux qu'on aime d'une réalité qui pourrait les blesser. «Mais non, cette robe te va bien!» «Mais voyons, tu étais excellent, mon grand!»

Mentir pour ne pas blesser. C'est une des rares catégories où, mesdames, vous surpassez ces messieurs: 64,9 pour 100 des femmes contre 44,5 pour 100 des hommes de notre sondage avouent avoir déjà menti à un ami ou à un proche à propos de son apparence. «Pourquoi dire à notre meilleure amie qu'on

n'aime pas le prénom qu'elle a choisi pour sa fille et risquer de lui faire de la peine? se demande une femme. Je ne crois pas que toute vérité soit bonne à dire.»

Ce qui n'étonne pas Michel Campbell: «Par nature, les femmes sont généralement plus soucieuses – ou du moins plus conscientes – des conséquences de leurs paroles ou de leurs gestes. Etant souvent elles-

Avez-vous déjà pris un objet de valeur dans votre entreprise pour un usage personnel?

♂ 23,7%

♀ 7,4%

Et les jeunes? Ils piratent!

88,9% des 18-24 ans ont déjà téléchargé de la musique sur Internet sans payer

Notre sondage indique que 88,8% des 18-34 ans ont déjà accepté de la musique ou un logiciel piraté de la part d'un parent ou d'un ami; 88,9% des 18-24 ans ont déjà téléchargé de la musique sur Internet sans payer! «Ça prend une éthique très forte pour résister à ce genre de tentation, estime le professeur André Caron. Je pense même qu'on doit redéfinir la notion d'honnêteté.»

En attendant un véritable débat de société sur la question, chacun développe son petit code d'éthique personnel. Un jeune homme nous avoue télécharger uniquement de la musique américaine. «Pour le

Québec, j'achète toujours les disques et je ne les copie pas», dit-il. Un autre dit en télécharger beaucoup parce qu'il ne veut pas acheter un CD sur lequel une seule chanson lui plaît. «Mais aussitôt que je télécharge plusieurs chansons du même artiste, je me procure le CD en magasin.»

Ici, l'éducation et l'information ont sans aucun doute un rôle de premier plan à jouer. Combien de jeunes gens ont cessé de pirater de la musique après avoir pris conscience, comme ce jeune homme qui nous a écrit, «que la vente de disques, c'est le gagne-pain des artistes»?

mêmes très sensibles, j'ai l'impression qu'elles ont plus de facilité à se mettre à la place des autres.»

Ces fameux mensonges «pieux», soi-disant commis par respect ou par amour de l'autre, sont-ils si généreux qu'ils en ont l'air?

«Essentiellement, le mensonge est un geste d'autoprotection, explique Michel Campbell. Souvent, les gens mentent pour ne pas avoir de problèmes, pour éviter de faire face aux conséquences d'une vérité qui, dans certains cas, serait hautement sanctionnée. Avec le mensonge, au moins, on a une chance de s'en sortir indemne!» Le psychologue prend l'exemple des aventures extraconjugales: 15,7 pour 100 de nos répondants ont

déjà péché sans l'avouer à leur partenaire (22,1 pour 100 des hommes... et 13,2 pour 100 des femmes).

«Ne pas dire à un homme jaloux et anxieux que tu as eu une aventure avec quelqu'un d'autre quelques années auparavant n'est pas vraiment malhonnête, estime une femme. C'est du gros bon sens!»

Plus du tiers des répondants font preuve de la même «discretion» quand vient le temps de dévoiler à leur conjoint le coût d'un achat un peu trop onéreux.

«Mon mari aime ce qui est beau, sauf qu'il n'a aucune idée de ce que ça coûte... alors, je ne lui dis pas toute la vérité sur le prix de certains achats», avoue une dame.

Là encore, on pourrait s'attendre à ce que les femmes mentent davantage à ce chapitre. Eh bien, non! Il semble que monsieur soit aussi cachotier sur le prix de ses bâtons de golf que madame sur celui de ses robes « dégriffées ».

SOMMES-NOUS plus ou moins honnêtes qu'avant? Difficile à dire. Chose certaine, l'affaïssement de la religion n'est pas étranger à l'apparente élasticité de notre morale contemporaine.

« Autrefois, lorsqu'on commettait un geste malhonnête, on savait que c'était un péché et qu'on risquait d'aller en enfer, explique Michel Campbell. Ainsi, tous allaient se confesser le dimanche pour obtenir l'absolution. Cette culpabilité « religieuse » agissait comme ticket modérateur sur nos mauvaises actions. »

A défaut de la religion, qu'est-ce qui, de nos jours, assume le rôle social de gardien de la morale? Certainement pas le système judiciaire, observe André Caron, professeur au département de communication de l'Université de Montréal.

« Les gens font de moins en moins confiance à la justice, explique-t-il. Ils se sentent souvent seuls, impuissants et démunis face à la complexité de cette grosse machine. Pas évident d'obtenir justice quand on est petit! » Et de citer l'exemple de cet homme qu'Hydro a poursuivi pendant 10 ans pour une facture classée impayée... alors qu'il était innocent!

Pour le philosophe Guy Bourgeault, ce cynisme ambiant n'est pas sans con-

séquence. « Quand on ne croit plus aux lois, quand on ne croit plus que les gens malhonnêtes sont punis de la bonne façon, ça peut effectivement inciter à commettre des gestes malhonnêtes », conclut-il.

En l'absence de références solides, la plupart des gens se débrouillent comme ils peuvent pour trouver des réponses à leurs dilemmes moraux. Depuis 2003, le journal *La Presse* publie même une chronique hebdomadaire où les gens exposent leurs interrogations éthiques: « Dois-je dénoncer un collègue peu productif parce qu'il fume de la marijuana? » « L'agence pour laquelle je travaille vole un de mes clients, dois-je le dire? » Les sujets sont infinis. Les journalistes seraient-ils devenus la nouvelle référence en matière de morale?

Dans cette quête de la droiture et du civisme, ce ne sont pas les règlements, mais l'exemple qui va faire la différence, nous dit Guy Bourgeault: « Je suis indigné quand je vois des ministres en conflit d'intérêts qui s'excusent en prétextant qu'ils auraient dû consulter le commissaire à l'éthique avant de commettre leur délit! »

Même son de cloche de la part du psychologue Michel Campbell, pour qui nous sommes finalement les seuls juges de nos actions. « Bien sûr, il faut avoir une certaine tolérance envers le mensonge, dit-il. Tout le monde y a recours un jour ou l'autre. Mais, en même temps, l'honnêteté et l'authenticité sont les meilleurs moyens pour bâtir une bonne estime de soi. J'en suis convaincu! » ■